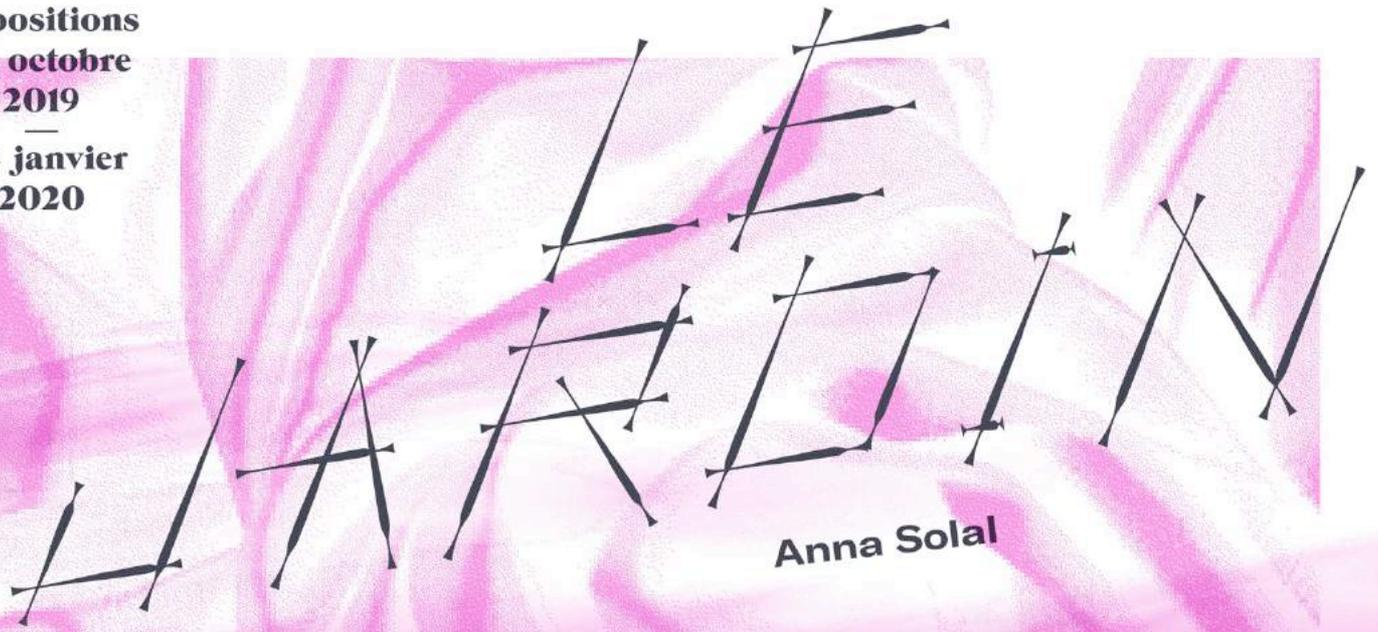


Expositions

05 octobre
2019

—
04 janvier
2020



Anna Solal

PASSERELLE



Déambulation
dans la collection du
Frac Bretagne

**Centre
d'art
contemporain
Brest — FR**

41, rue Charles Berthelot
F-29200 Brest
T. 02 98 43 34 95
www.cac-passerelle.com

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est une plateforme de dialogue entre productions artistiques et publics installée depuis 1988 sur un exceptionnel site industriel de 4000 m² en plein cœur de Brest. Ses missions de création, de médiation et de diffusion sont envisagées comme autant d'espaces collectifs de production de sens au sein duquel artistes et visiteurs participent activement à une discussion sur ce qui anime, construit et motive notre rapport à l'art contemporain.

La programmation conjugue chaque année une dizaine d'expositions monographiques ou collectives, des cycles de projections, des rencontres, des débats et différents dispositifs d'accompagnement des publics dans leurs découvertes des pratiques exposées.

Passerelle Centre d'art contemporain est aussi le lieu du décloisonnement disciplinaire qui explore les autres champs de la création contemporaine, du graphisme à la danse, de la musique au design.

• • •

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is an exchange platform between art production and audience set up since 1988 within an exceptional 4000 m² industrial building located in the heart of Brest. The goals of creation, mediation and diffusion Passerelle thrives for are as many collective production areas where artists and visitors contribute actively on argumentation toward what stir, build and sharpen our relationship with contemporary art.

Each year, the programme combines around 10 solo or group exhibitions featuring French and international artists, screenings, lectures, debates and various means of assistance for the audience in their discovery of techniques used and exhibited.

Passerelle Centre d'art contemporain is also a cross-disciplinary scene exploring other fields of the contemporary creation such as design and performing arts.

SOMMAIRE

I. Le jardin ANNA SOLAL

Présentation -----	5
Visuels -----	8
Biographie -----	9

II. De la Terre à la Lune Déambulation dans la collection du Frac Bretagne

Présentation -----	13
Visuels -----	15
Œuvres -----	16
Notices -----	17

Visites & ateliers / Tours & workshops -----	25
Les Passerelles-----	26
A voir aux alentours / Other exhibitions nearby -----	28
Informations-----	29

À L'ÉTAGE

Le jardin
ANNA SOLAL

Exposition 05.10.2019 – 04.01.2020
Vernissage le vendredi 04.10.2019, 18:00



Le jardin

ANNA SOLAL

Les œuvres d'Anna Solal mettent en jeu un système de figuration quasi-primitif. Ou plus exactement : primordial. C'est-à-dire qu'ils remettent à plat toutes les catégories intrinsèques qui d'ordinaire appareillent notre regard, fondamentalement orientées par le rapport au réel. Tout le système artistique occidental, ses mythes fondateurs, ses développements et son armature conceptuelle, repose sur une perpétuelle oscillation entre ces deux pôles extrêmes que sont le réalisme et l'abstraction. À ce système, Anna Solal n'oppose pas une différence de degré, mais bel et bien de nature. Elle s'en extirpe. Si ces assemblages paraissent primitifs ou primordiaux, c'est qu'on ne peut dès lors les appréhender selon les coordonnées usuelles, pour la simple raison qu'ils font appel à une troisième catégorie encore : ni réalistes, ni abstraits, ils sont réels. Réels, non pas au sens où ils n'auraient pas subi de processus de mise en forme, ou n'appelleraient pas à des images et motifs symboliques. Réels, au sens où leur processus de fabrication procède de l'espace-temps situé qui est celui de l'artiste, de sa position au sein d'une géographie, d'une organisation socio-économique et de symboles intégrés à l'imaginaire collectif.

À ce titre, les assemblages et les dessins d'Anna Solal, ainsi que leur recontextualisation en installations au fil de chaque exposition, se lisent comme autant d'infra-mondes adhérant à la méthodologie des « savoirs situés ». Ce terme, qui apparaît sous la plume de Donna Haraway à la faveur d'un article du même nom de 1988, elle le met à l'épreuve d'un monde contemporain où le système économique néolibéral a progressivement grignoté, au point de s'y substituer, les structures historiques de la démocratie occidentale. Née en 1988, l'artiste, aujourd'hui basée en proche banlieue parisienne, se fait connaître par des assemblages qu'elle réalise à partir de matériaux urbains vernaculaires – des déchets, donc -, trouvés ou sourcés dans des circuits locaux et informels. Ecrans de smartphone brisés, semelles de chaussures de foot, rasoirs jetables, chaînes de vélo et divers bouts de ficelle et autres parties de métal, plastique et tissus sont manuellement cousus ou noués ensemble. Ils recomposent alors des horloges, des cerf-volants ou des hirondelles. Une manière, explique-t-elle, d'entrer le moins possible en relation de domination avec les matériaux. Simultanément, ces assemblages intègrent progressivement un cœur dessiné. Pour de minutieux dessins au crayon de couleur de nuages, de tasses de thé ou de scènes de genre cosmétiques, ceux-ci se font cadre, support ou parure.

Pour le dire autrement, en suivant la tripartition exposée par Tiziana Terranova en introduction à son essai *Network Culture* (2004), Anna Solal répercute la manière dont chaque transformation technologique donne naissance à l'intérieur d'une société donnée à « des concepts, des techniques et des milieux ». Cette transformation technologique en question rejoint ce que nous avons auparavant posé comme une structure socio-économique : la réalisation du néolibéralisme par les technologiques de l'information. Cela implique alors également un travail à la tâche détaché de son lieu de production (l'usine, le bureau), rendu flexible, individualisé et délocalisé à travers et qui, pour cette raison, coïncide avec la sphère de la praxis tout entière ; ce que la terminologie marxiste, et la branche du Marxisme Autonomiste italien dont se réclame l'auteure, désigne comme le phénomène de « subsomption ». Qu'il n'y ait plus ni dehors ni envers à la culture en réseau, le dernier cycle d'expositions d'Anna Solal en témoigne plus explicitement encore. Centrées autour de la construction d'un espace domestique fictif, la première d'entre elles posait cet été à Futura à Prague les cadres d'une salle de bain.

À Passerelle à Brest, la seconde exposition avant une troisième à la Galerie Edouard Manet – Ecole des Beaux-Arts de Gennevilliers, l'artiste se concentre cette fois sur l'espace du jardin. Les hirondelles s'y retrouvent, indice de l'impossibilité d'échapper au dehors, à ces matériaux déclassés de la rue, et à travers eux, à l'emprise totale qu'exerce sur chaque être humain, même chez lui, même dans ces lieux censément privés, d'un système où la dématérialisation permise par les technologies de communication pénètre les murs, informe les chairs et propulse le local dans l'échelle globale. Anna Solal produit chez elle - le détail n'est peut-être pas si anodin - réalisant seule les œuvres dont la circonférence est celle que lui permet son propre espace domestique. En cela, elles sont réelles, immanentes et épidermiques. La densité et l'ambiguïté propre non pas aux choses mais aux œuvres, elles l'acquièrent au sens où elles témoignent aussi

et surtout de l'espace de désadhérence permis, au sein de ce système, à chaque individu, qui alors compose avec le donné pour y tracer, à sa mesure, à mesure humaine, des constellations précaires à la fois enchantées et résistantes.

Ingrid Luquet-Gad

Commissaire de l'exposition : Etienne Bernard

The works of Anna Solal bring into play an almost primitive system of figuration. Or more precisely: primordial. That is to say that they flatten all of the intrinsic categories that normally equip our gaze, which are fundamentally oriented by their relationship to the real. The entire system of western art, its foundational myths, its evolution and its conceptual armature, rests upon a perpetual oscillation between the two extreme poles that are realism and abstraction. To this system, Anna Solal does not oppose a difference of degree, but indeed of kind. She extracts herself from it. If her assemblages seem primitive or primordial, it is because we can no longer understand them according to the usual coordinates, for the simple reason that they call for yet a third category: neither realist nor abstract, they are real. Real, not in the sense that they have not undergone a process of creation, or that they do not make use of images or symbolic motifs. Real, in the sense that their process of fabrication proceeds the specific space-time of the artist, her position in a geography, in a socio-economic organization and of the symbols integrated into the collective imagination.

In this respect, the assemblages and drawings by Anna Solal, as well as their recontextualization through each exhibition, are understood as so many infra-worlds adhering to the methodology of "situated knowledges." This term was invented by Donna Haraway for an article a 1988 article of the same name. She tests it against a contemporary world in which the neoliberal economic system has gradually eroded the historical structures of western democracy, up to the point that it has substituted itself for them. Born in 1988, the artist is today based in the close-in suburbs of Paris. She became known for assemblages that she realizes using vernacular urban materials – rubbish, then – that are found or sourced in local and informal circuits. Broken screens and smartphones, soles of soccer shoes, disposable razors, bicycle chains and various pieces of string and other pieces of metal, plastic and cloth are manually knotted together. They are then recomposed as clocks, kites, or swallows. A way, she explains, to enter as little as possible into a relationship of domination with the materials. Simultaneously, these assemblages progressively incorporate a central drawing. The assemblages are frames, supports or jewelry for meticulous pencil drawings, colored like clouds, cups of tea or intimate genre scenes.

To say it another way, by following the tripartition expounded by Tiziana Terranova in the introduction to her essay *Network Culture* (2004), Anna Solal echoes the way in which each technological transformation gives birth to "concepts, techniques and milieux" inside a given society. This technological transformation in question joins what we have already posited as a socio-economic structure: the realization of neoliberalism through information technologies. This then also implies contract work that is detached from its site of production (the factory, the office), made flexible, individualized and delocalized throughout, and which for this reason, coincides with the entire sphere of praxis: what Marxist terminology, and the branch of Italian Automatist Marxism to which the author claims to adhere, designates as the phenomena of "subsumption." The most recent cycle of Anna Solal's exhibitions testifies even more explicitly that there is no longer any exterior or underside to networked culture. Centered around the construction of a fictional domestic space, the first in the series of exhibitions this summer at Futura in Prague she installed the elements of a bathroom.

This time, at Passerelle in Brest, the second exhibition which precedes a third at the Galerie Edouard Manet – Ecole des Beaux-Arts de Gennevilliers, the artist concentrates on the space of a garden. There are swallows here, which function as a clue to the impossibility of escaping outside, of escaping these downgraded materials found in the street, and through them, of escaping the total hold that a system of dematerialization enabled by communication technologies has on every human, penetrating walls and making data of flesh, even at home, in supposedly private spaces, propelling the local into the global scale. Anna Solal makes her work at home – this detail is not insignificant – producing her work alone and whose scale is that which her own domestic space allows. In that, her works are real, immanent and intimately sensitive. The density and the ambiguity belonging not to the things, but to the works, are

acquired in the sense that they especially give witness to the space of disadherence allowed to each individual in this system, who then creates within this given situation in order to map out at her scale, at a human scale, precarious constellations that are at once enchanting and resilient.

Ingrid Luquet-Gad

Curator : Etienne Bernard

VISUELS



Colline, 2017
Dessin, crayon de couleur



vue de l'exposition *Le jardin*, Anna Solal - Passerelle CAC, Brest



Marguerite, 2019
matériaux divers



Rose, 2019
matériaux divers



Tournesol, 2019
matériaux divers



Tournesol, 2019 (détail)



vue de l'exposition *Le jardin*, Anna Solal - Passerelle CAC, Brest



Grater bird, 2019
matériaux divers



6 euros bird, 2019
matériaux divers

BIOGRAPHIE

Née en 1988 / Born in 1988

Vit et travaille entre Paris (France) et Marseille (France) / Lives and works between Paris (France) and Marseille (France)

Les assemblages d'Anna Solal sont fabriqués à partir de matériaux urbains et domestiques, souvent en métal ou en plastique, ramassés dans la rue ou achetés dans les magasins Euroshop. Ils sont recomposés en motifs aériens, comme des oiseaux ou des cerfs-volants. Brutalement figurative, cette iconographie pop, anxieuse et mouvante, met en avant l'isolement de l'individu et la forme d'abstraction dans laquelle cet individu navigue.

Anna Solal a exposé récemment à FUTURA (Prague), à la 16th édition de la Foire NADA Miami, à Interstate Projects (New York), à New Galerie (Paris), 63rd77thsteps (Paris), Sydney (Sydney), Art-O-rama (Marseille), 9800 S Sepulveda (Los Angeles), Rijksakademie (Amsterdam), Belle air (Essen en Allemagne), Lodos at Museo Experimental El Eco (Mexico), Olso10 (Basel), Rijksakademie (Amsterdam), Operative Arte Contemporanea (Roma), The Ister (Brussels), Yaby (Madrid).

Anna Solal (1988) uses urban, omnipresent and affordable industrially produced materials manually and laboriously combining them into mosaic resembling compositions oscillating between torpor and volatility of sight. Shattered and concentrated, geometrical and clumped their own parts both hold and lose their own identity. Her work has been exhibited at: Olso10 (Basel), Art-O-rama (Marseille), Room E 10 27, New Galerie and 63rd77thsteps (Paris), Museo Experimental El Eco (Mexico City), Rijksakademie (Amsterdam), Island and The Ister (Brussels).

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (selection)

- 2019 *La salle de bain*, FUTURA, Prague - CZ
- 2018 *Gaga drawings*, Et al. in NADA Miami - USA
La Convalescence, New Galerie, Paris - FR
- 2017 *The Harpist Rover*, Interstate Projects, NY - USA

EXPOSITIONS COLLECTIVES (selection)

- 2019 *Biotechnosphere*, Tranen, Copenhagen - DK
Cater to you, Eigen & Art Lab, Berlin - D
Presque tout, Bagnolet - FR
B, Money Gallery, Moscow - RU
La Villa, Villa Belleville, Paris - FR
Uttran II, Uttran group show, Stockholm - SWE
The nourishment, From the Desktop of Lucy Bull, Los Angeles - USA
Who cares, New Galerie, Paris - FR
This future is unthinkable. Yet here we are, thinking it. at Damian and The Lovu Guru, Brussels - B
- 2018 *Myco-TV*, Paris - F
Running Room, Horseandpony, Berlin - D
Sauvage, Dom Art space, Palermo - I
Man-Thing vs Swamp Thing part I, Et al., San Francisco - USA
Deux sens du décoratif, CAC Passerelle, Brest - F
Some People Are Worth Melting, Llanwrtyd Wells - UK
Hypersea, ArtMontecarlo, Monaco - MC
Posts Paris Ass, Palais de Tokyo, Paris - F
- 2017 *Cosmopolitanissimo*, Jimmy Hoo, Brussels - B
Allez, Catherine Bastide, Marseille - F
Scamming, Palazzo Lancia, Turin - I
Holiday, Lock Up Internationale, Sydney - AUS
6 of CUPS/Pleasure, Bar La Pétanque, Paris - F
Scientific Romance, Yaby, Madrid - E
Klub Fiesta, Plato Ostrava, Ostrava - CZ
Otherwise and Beyond, Levy Deval, Brussels - B
2021, Sydney, Sydney - AUS
From cannibalism, The Stable, Waregem - B
- 2016 *The Little Planet Pavilion*, Operative Arte Contemporanea, Roma - I
Dinner Room Terravore, OSL010, Basel - CH
The Hesitant dramaturge, Sardine, NY - USA

- Laura Feral in the Well*, Macao, Milan - I
Closing Time, New Galerie, Paris - F
Saint-Cirq Lapopie Biennale, Figeac - F
Una Obra de Teatro en el PEEE, Museo Experimental El Eco, Mexico - MX
Some of My Best Friends Are Germs, DOC, Paris - F
DAS TAL DER KRISEN TEIL 3, Belle Air, Essen - D
CAROGNA, Rijksakademie, Amsterdam - NL
The Garden, Room E 10 27, Paris - F
Kelly Bar, Pane project, Milan - I
2015 *Playtime*, 9800 S Sepulveda, Los Angeles - USA
Drawers, Island, Brussels - B
2014 *The Office*, ACL Partners, Paris - F
The cosmic Cesspit, Zurich - CH
2013 *Oh Dude !*, Abilene, Brussels - B
A sick Sun, Eugene, Brussels - B
A Long Leash, The Ister, Brussels - B

www.annasolal.com

SUR LE QUAI

De la Terre à la Lune

DÉAMBULATION DANS LA COLLECTION DU FRAC BRETAGNE

WILFRID ALMENDRA, CÉCILE BART, ÉTIENNE BOSSUT,
MARCEL BROODTHAERS, PATRICE CARRÉ, ANNE DELEPORTE,
GABRIELE DI MATTEO, MARCEL DINAHET, NICOLAS FLOC'H,
NIKOLAS FOURÉ, GLORIA FRIEDMANN, MICHEL GOUÉRY,
GUILLAUME LEBLON, BRIAC LEPRÊTRE, RICHARD LONG, ANITA
MOLINERO, STEVEN PIPPIN, ALEXANDRE PONOMAREV,
OLIVIER TOURENC, MARION VERBOOM

une exposition
du
frac bretagne

Exposition 05.10.2019 – 04.01.2020

Vernissage le vendredi 04.10.2019, 18:00



Gabriele Di Matteo, *Grand Sélénite*, 2002
Collection Frac Bretagne
© Gabriele Di Matteo

De la Terre à la Lune

DÉAMBULATION DANS LA COLLECTION DU FRAC BRETAGNE

Vingt ans après la dernière présentation des œuvres de la collection du Frac Bretagne à Passerelle, et au moment même où Etienne Bernard vient d'en être nommé nouveau directeur, cette exposition présente une sélection d'œuvres issues des dernières acquisitions, en regard de pièces plus historiques, invitant le spectateur pour une expédition onirique, de la Terre à la Lune.

La première idée d'exposition suivait la thématique du voyage et de la mer, dans le contexte du retour du Canot de l'Empereur à Brest, après plus de 70 ans d'absence pour cause de guerre. On évoquait Homère, Conrad, Rimbaud, les grandes épopées et nous faisons un premier choix entre esthétique des œuvres et thématique, sans oublier notre propre plaisir de la découverte, parmi les 5000 œuvres du Frac. Et tout cela avec la collaboration de sa directrice d'alors, Catherine Elkar.

Après quelques péripéties et imprévus, il fallut faire une deuxième sélection qui nous a entraînés audacieusement de la Terre à la Lune, à travers une trentaine d'œuvres qui se croisent, se répondent, déambulent entre l'air et l'eau, le minéral et les galaxies, l'énergie et le monde du rêve non sans humour et même une dose de dérision et en filant les métaphores. Ce sont pour beaucoup des acquisitions récentes mais nous ne nous sommes pas interdit de faire des filiations.

L'Abrestoise d'Olivier Tourenc et *Les Grands Sélénites* de Di Matteo nous entraînent dans un voyage de la Terre à la Lune, qui passe par *L'Ithaque* de Marcel Dinahet ou *Maya, l'île perdue* d'Alexandre Ponomarev. Le *No Pipe* d'Etienne Bossut donne la mesure, Guillaume Leblon et Stephen Pippin parlent du temps, Marcel Broodthaers rêve. Richard Long marche dans le paysage et y crée ses cercles magiques comme Wilfrid Almendra et son *Grand Opus* quand Nikolas Fouré et les *Mesures*, Marion Verboom et ses *Concrétions* ou Nicolas Floc'h nous ramènent sur terre. Gloria Friedman voit *Le Soleil levant sur la rivière*, à travers des tuyaux de plastiques, près des têtes de Méduses en terre cuite de Michel Gouéry. *La Ventrue* d'Anita Molinaro expose son extravagance et ses outrances, confrontée à la pureté des formes de Briac Leprêtre.

Vous voyez, nous ne sommes pas sérieux mais nous espérons faire partager le plaisir de voir ou de revoir des œuvres dans un espace qui permet le voyage.

Commissaires : Françoise Terret-Daniel et Bruno Chevillotte

une exposition
du
frac bretagne

Twenty years after the previous presentation of works from the collection of the Frac Bretagne at the Passerelle, and at the very moment when Etienne Bernard has been nominated its new director, this exhibition presents a selection of recently acquired works in comparison with more historical pieces. They invite the viewer for a dreamlike expedition, From the Earth to the Moon.

The first idea for the exposition followed the theme of the voyage at sea, in the context of the homecoming of Emperor Napoleon's rowing galley to Brest after an absence of more than 70 years away at war¹. We alluded to Homer, Conrad, Rimbaud and the great epics and we made our first choice between the aesthetic quality of the works and the theme, without forgetting our own pleasure of discovery among the 5000 artworks of the Frac. This was all done in collaboration of the Director at the time, Catherine Elkar.

After several twists and turns and surprises, we had to make a second selection which took us audaciously from the Earth to the Moon. Through approximately thirty works that intermingle, that dialogue, that wander between the air and water, between minerals and the galaxies, between energy and the world of dreams. All not without a dose of derision and the spinning of metaphors. They are mostly recent acquisitions, but we did not prohibit ourselves with making connections with older works.

L'Abrestoise by Olivier Tourenc and *Les Grands Sélénites* by Di Matteo take us on a voyage from the Earth to the Moon, which passes by *L'Ithaque* by Marcel Dinahet or *Maya, l'île perdue* by Alexandre

¹ Emperor Napoleon I's rowing galley was moved from Brest to Paris in 1943 to protect it from Allied bombardments. It was shown for many years at the Musée de la Marine and was returned to Brest in 2018. TN

Ponomarev. *No Pipe* by Etienne Bossut keeps measure, Guillaume Leblon and Steven Pippin deal with time, Marcel Broodthaers dreams. Richard Long walks in the landscape and creates magical circles there, like Wilfrid Almendra and his *Grand Opus*, while Nikolas Fouré and the *Mesures*, Marion Verboom and her *Concrétions* or Nicolas Floc'h bring us back to earth. Gloria Friedman sees the *Le Soleil levant sur la rivière (Sunrise on the River)* through plastic piping, which are near terra cotta Medasa heads by Michel Gouéry. *La Ventrue* Anita Molinaro shows its extravagance and its excesses and is confronted by the purity of form by Briac Leprêtre.

You see, we are not too serious, but we hope to share the pleasure of seeing or seeing again artworks that allow us to go on a voyage.

Curators : Françoise Terret-Daniel and Bruno Chevillotte

VISUELS



Vue de l'exposition *De la terre à la Lune - déambulation dans la collection du Frac Bretagne - Passerelle CAC, Brest*



Wilfrid Almendra, *Grand Opus*, 2009
Gloria Friedmann, *Soleil levant sur la rivière*, 1983
Alexandre Ponomarev, *Maya, l'île perdue*, 2000-2001



Wilfrid Almendra, *Grand Opus*, 2009
Richard Long, *Winter Slate Ring*, 1984
Michel Gouéry, *Sans titre*, 2010



Nikolas Fouré, *Mesures*, 2015

Briac Leprêtre, *Ovata*, 2012



Gabriele Di Mattéo, *Voyage sur la terre*, 2003

Richard Long, *Winter Slate Ring*, 1984

Anne Deleporte, *Loose Cannon on Deck - De la mer à la lune*, 2008



Marcel Broodthaers
TINAIA 9 BOX (1), 1994



Marcel Dinahet
Figure N°1, 1982



Marion Verboom, *Concrétion*, 2011



Cécile Bart, *Suspens de Rennes ou 3 pendus*, 2018

ŒUVRES

Wilfrid ALMENDRA

Grand Opus, 2009

Ardoise, fer à béton, terre, agave
Americana
140x250x260 cm
Collection du Frac Bretagne

Cécile BART

*Suspens de Rennes ou 3
pendus*, 2018

Peinture glycérophtalique sur voile de
Tergal « Plein Jour » tendu et
marouflé sur châssis métallique
3 formats 185x150 cm suspendus et
motorisés
Collection du Frac Bretagne

Étienne BOSSUT

No Pipe, 2011

Résine
Dimensions variables
Œuvre produite par Faux Mouvement,
Metz
Collection du Frac Bretagne

Marcel BROODTHAERS

TINAIA 9 BOX (1), 1994

Carton, toile de lin et impression sur
différents supports
32x32x7,5 cm
Collection du Frac Bretagne

Patrice CARRÉ

Jeu complet de 8 crêpières,
1999

Collection du Frac Bretagne

Anne DELEPORTE

Loose Cannon on Deck

De la mer à la lune, 2008

Vidéo projection couleur, sonore
2' en boucle
Collection du Frac Bretagne

Gabriele DI MATTEO

Grand Sélénite, 2002

Résine rouge
340x160x140 cm
Collection du Frac Bretagne

Gabriele DI MATTEO

Voyage sur la terre, 2003

Vidéo DVD vidéo couleur, sonore
26'
Collection du Frac Bretagne

Marcel DINAHET

Ithaque, 2013

Vidéo HD 16:9, couleur, sonore
12'57"
Collection du Frac Bretagne

Marcel DINAHET

Figure N°1, 1982

Acier inoxydable et résine polyester
400x80x8cm
Collection du Frac Bretagne

Nicolas FLOC'H

*Structure productive, étude
RA*, 2016

Béton
130x130 cm
Collection du Frac Bretagne

Nikolas FOURÉ

Mesures, 2015

25 parties de 41 x 51 cm
Exposé: 205x255 cm
Tampon encreur sur papier Montval
300g
Collection du Frac Bretagne

Gloria FRIEDMANN

Soleil levant sur la rivière,
1983

Tuyau plastique, verre et lumière
artificielle
55x300x2,5 cm
Collection du Frac Bretagne

Michel GOUÉRY

Sans titre, 2010

Terre cuite émaillée
30x16x16 cm
Collection du Frac Bretagne

Michel GOUÉRY

Sans titre, 2010

Terre cuite émaillée
26x18x14 cm
Collection du Frac Bretagne

Michel GOUÉRY

Sans titre, 2010

Terre cuite émaillée
27x18x15 cm
Collection du Frac Bretagne

Guillaume LEBLON

Time and again, 2017

Plâtre, peinture, tissu, résine,
mousse et lumière LED
Collection du Frac Bretagne

Briac LEPRÊTRE

Ovata, 2012

Résine acrylique et support bois
69x97x11 cm
Collection du Frac Bretagne

Richard LONG

Winter Slate Ring, 1984

Ardoise
Ø600 cm
Collection du Frac Bretagne

Anita MOLINERO

La ventrue, 2012

Polypropylène et métal
110x90x120 cm
Collection du Frac Bretagne

Steven PIPPIN

Time and motion study,
1989 – 2007

Double projection vidéo
Bois, moniteur et bande vidéo
36'31"
Collection du Frac Bretagne

Alexandre PONOMAREV

Maya, l'île perdue, 2000-2001

Vidéo DVD, couleur, sonore
14'
Collection du Frac Bretagne

Olivier TOURENC

L'Abrestoise, 2003

Armoire bateau équipée d'un moteur
HB 5CV, bois, moteur et armement
254x138x55 cm
Collection du Frac Bretagne

Marion VERBOOM

Concrétion, 2011

Résine acrylique (Acrystal), poudre
de bronze, bois, bandes tissées
quadriaxiales
30x250x30 cm
Collection du Frac Bretagne

NOTICES

WILFRID ALMENDRA

Né en 1972 à Cholet / Born in 1972 in Cholet (France)

Vit et travaille à Marseille / Lives and works in Marseille (France)



Entre architecture et sculpture, construction et jardinage, Wilfrid Almendra questionne l'utopie moderniste et l'habitat dans un paysage aménagé. S'il y a du préfabriqué et du standardisé dans ces témoignages d'une prospérité économique, le bricolage individuel permet la réappropriation des lieux.

Les dalles d'ardoises brutes du *Grand Opus* (2009), disposées sur un plan incliné peu fonctionnel et maintenues en équilibre sur des piliers de métal, sont des matériaux de construction trouvés dans la région mais laissent une place

au rêve et à l'exotisme à travers la plante grasse qui en sort. Sensible aux architectures et modes de vie vernaculaires, l'artiste s'inspire dans cette pièce des réalisations de l'architecte breton Roger Le Flanchec (1915-1986) dont les manoirs futuristes et autres constructions singulières dans la lignée de Le Corbusier ou de Franck Lloyd Wright ont parfois été refusées par l'administration. *Grand Opus* fonctionne comme la citation d'une architecture existante, dans son inscription dans un paysage et l'utilisation des matériaux environnants. Une association d'idées et de matériaux, entre déplacement, collectage et universalité, nous a fait la placer non loin du *Winter Slate Ring* (1984) de Richard Long et ses fragments de réalité qui nous parlent de déambulation, de territoire et de méditation.

CÉCILE BART

Née en 1958 à Dijon / Born in 1958 in Dijon (France)

Vit et travaille à Marsannay-la-côte, en Bourgogne / Lives and works in Marsannay-la-côte (France)



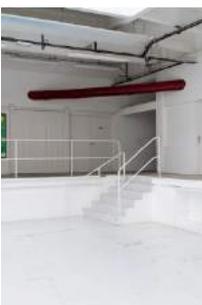
Cécile Bart a étudié à l'École des beaux-arts de Dijon et depuis sa sortie poursuit une œuvre originale de peintre. La peinture comme abstraction, monochrome, transparence et lumière, la peinture comme écran et cadrage dans sa relation à l'espace. Toujours le même procédé et pourtant un renouvellement incessant en fonction du lieu, du mouvement, du système d'accrochage, de la lumière ambiante. Les peintures/écran sont en tergal « plein jour », enduites de couleur puis essuyées pour « déboucher la trame du tissu », tendues sur châssis en aluminium. Elles agissent comme un cadrage ou un écran coloré et transparent qui structure la vue et sert de filtre.

Suspens de Rennes ou 3 pendus (2018) est constitué de 3 peintures de couleurs différentes (bleu, rose, gris) avec moteur qui peuvent être présentées séparément mais toujours à au moins 8 cm du sol. Nous n'en présentons que la bleue, le bleu comme un rêve d'azur et d'espace et l'écran d'un cinéma où l'on se fait des films.

ÉTIENNE BOSSUT

Né en 1946 à Saint-Chamond / Born in 1946 à Saint-Chamond (France)

Vit et travaille à Rennes / Lives and works in Rennes (France)



A sa sortie de l'École des beaux-arts de Saint Etienne, Etienne Bossut travaille le plastique pour l'industrie pendant 10 ans puis décide de se tourner à nouveau vers l'art à partir des années 80. Un art du moulage comme dessin, image, objet, « un système à fabriquer des images en trois dimensions ». Et des éléments ironiques récurrents tels « bidons et baignoires, jeux de mots, jeux de formes ». Un inventaire hétéroclite et des mises en scène racontent des histoires, qui puisent dans le quotidien comme dans l'histoire de l'art et de la sculpture avec de premières références au Pop Art. Et l'importance des titres, le mot et la chose ou des références au cinéma ou à l'art comme pour *No Pipe* (2011) nom d'une pièce et titre de l'exposition réalisée au Centre d'art *Faux Mouvement* à Metz.

Des tuyaux rouges et bleus de canalisations traversent le bâtiment, comme un clin d'œil aux tuyaux de Renzo Piano du Centre Pompidou, créés pour un lieu situé près du musée Pompidou-Metz qui

vient d'ouvrir. Ils sont en résine colorée, de dimensions variables, occupent les espaces en soulignant l'architecture, présents et absents, décalés, avec l'évidence de l'objet surréaliste dans la réalité.

MARCEL BROODTHAERS

Né en 1924 à Saint-Gilles en Belgique / Born in 1924 in Saint-Gilles (Belgium)
Décédé en 1976 à Cologne en Allemagne / He died in 1976 in Cologne (Germany)



D'abord poète, admirateur de Mallarmé, Baudelaire et Lautréamont, libraire, critique, Marcel Broodthaers s'est déclaré artiste à 40 ans. Le carton d'invitation de sa première exposition en 1964 disait ironiquement « Moi aussi je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie... (...) l'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit ». Désinvolte et provocateur, il prend d'abord comme cible de son métier d'artiste ses propres écrits dont il noie les invendus dans du plâtre. Admirateur de Magritte et dans l'esprit surréaliste, il utilise divers matériaux comme des moules, des frites, du charbon ou des œufs. « J'ai perdu le temps perdu ... manifestement, je manifeste, je sociologue, je conserve, je tautologue ». En 1968, il se proclame « Conservateur du Musée d'Art Moderne, département des Aigles » puis continue à explorer avec finesse et humour décalé les mots et les pensées et à tourner en dérision l'autorité et nos certitudes.

Tinaïa 9 box (1) (1994) s'imposait dans l'exposition avec sa *carte* politique du monde raturée pour devenir *poétique*, son *verre pour la lune* et son esprit décalé dans un monde du simulacre et de mythologies.

PATRICE CARRÉ

Né en 1957 à Angers / Born in 1957 in Angers (France)
Vit et travaille à Marseille / Lives and works in Marseille (France)



Diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Caen, Patrice Carré s'intéresse d'abord à la photographie en jouant sur la perception, l'échelle ou les limitations du médium (par exemple pour le mouvement). Il y incorpore peu à peu un travail sur l'ébénisterie puis la musique. *Suite patatoïde* qui évoque Hans Arp par certains aspects est une synthèse de ces différents registres d'intervention : peinture, dessin, gravure, sculpture, photographie, mouvement. Les *Rotos de l'été* (2008) et ses effets visuels sont dans la lignée des *rotoreliefs* de Duchamp.

Jeu complet de 8 crêpières (1999) est un ensemble de 8 poêles réalisées par l'entreprise Téfal, sur des formes dessinées par l'artiste, à la suite d'un travail mené avec des étudiants de l'Ecole des beaux-arts de Toulouse. Elles ont été produites pour une exposition *Crêperie 2000* à l'espace d'art de Colomiers (31). Elles figureront ensuite dans l'exposition *Crêperie 2000, changement de gérants* réalisée à la galerie du Douven à Trédrez-Loquêmeau (22), dans le cadre d'un nouveau workshop avec les étudiants de l'EESAB à Brest. Elles témoignent ici d'un regard décalé sur un territoire et sur une vie domestique rassurante.

ANNE DELEPORTE

Née en 1960 à Domfront / Born in 1960 in Domfront (France)
Vit entre Paris et New York / Lives and works in Paris (France) and New York (USA)



Peintre et photographe, Anne Deleporte questionne les notions d'absence et d'identité, la perception de l'invisible et les phénomènes d'apparence. Entre apparition, jeu et illusion, elle fait advenir des espaces imaginaires sous le mode du rébus à déchiffrer et de l'énigme.

Loose Canon on deck, série *De la mer à la Lune* (2009) filme en contre-jour les passagers d'un ferry entre la Sardaigne et la Corse et leurs reflets qui semblent disparaître dans l'eau. La

forme ronde de la projection évoque le cosmos et l'image de la Lune ou d'un globe terrestre tournant sur son axe. On trouve dans le catalogue du Frac de 2012 «*Loose canon on Deck* est la traduction d'une formule de Victor Hugo dans *Quatre-vingt-treize*, qui décrit des canons détachés sur le pont d'un bateau : l'expression américaine est employée pour parler de personnes incontrôlables ».

GABRIELE DI MATTEO

Né en 1957 à Torre del Greco, Naples (Italie) / Born in 1957 in Torre del Greco, Naples (Italy)
Vit et travaille à Milan (Italie) / Lives and works in Milan (Italy)



Depuis la fin des années 80, Gabriele Di Matteo explore la question de l'original et de son interprétation dans l'art, à travers de grands cycles thématiques. Si pour lui, l'art a toujours été imitation, réappropriation et décalage, l'artiste peut échapper à la notion d'auteur et voir la réalité à travers les filtres de la fiction.

Le Voyage sur la terre et les grands *Sélénites* font partie de sa série *le Voyage dans la lune* réalisée à partir de 2003 d'après le film de Georges Méliès (1902). Ce film, inspiré de Jules Verne, associe des références puisées dans des

attractions foraines, elles-mêmes inspirées de grands tableaux issus des conférences illustrées de l'époque, une mise en abyme d'un monde d'images qui ne pouvait que séduire Di Matteo.

Les personnages en résine sont sortis des grands décors peints par Di Matteo, ces habitants de la lune, inspirés de Méliès. Ils nous invitent au voyage et à embarquer dans une autre dimension, celle du rêve et du jeu.

MARCEL DINAHET

Né en 1943 à Plouigneau / Born in 1943 in Plouigneau (France)
Vit et travaille à Rennes / Lives and works in Rennes (France)



D'abord sculpteur, formé à l'Ecole des beaux-arts de Rennes où il a ensuite longtemps enseigné, Marcel Dinahet a orienté son travail depuis les années 1990 vers la vidéo et le monde marin. Mais s'il est question de fonds marins, de paysages et de plongées, il a gardé ce regard de sculpteur quand il dit, « la réalité de ce qui n'est pas directement visible m'a toujours intéressé ».

Figure n°1 (1982) en acier et résine est caractéristique de la première période, dans l'usage de matériaux naturels et transformés dont la sérialité et l'alignement sont des

métaphores du littoral et de la mer dans son expansion et sa contraction.

Ithaque est dans la lignée des travaux sur les mouvements de l'eau et les paysages, l'exploration des sites et des milieux naturels. Le film montre l'arrivée sur l'île, diverses formes de navigation, des cartes et des références « fantaisistes » à Ulysse le grand voyageur et à son retour mouvementé à Ithaque son royaume, qu'il avait quitté pour la Guerre de Troie. La vidéo a été présentée dans l'exposition *Ulysses, l'autre mer*, réalisée par le Frac Bretagne en 2013 dans différents lieux de Bretagne dont Passerelle.

NICOLAS FLOC'H

Né en 1970 à Rennes / Born in 1970 in Rennes (France)
Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris (France)



Diplômé de la Glasgow School of Art, Nicolas Floc'h confronte au réel les différentes formes que prend sa création : installation, sculpture, film, performance, scénographie... Dans des allers retours, elles sont des processus qui restent ouverts et disponibles, pour une réactivation par le spectateur. Elles rendent possible un dialogue entre le réel et la fiction, entre le monde vivant, particulièrement le monde marin, l'économie et le monde de l'art.

Dans le cadre de ses « *Séries Productives* », il réalise depuis 2010 un travail photographique, accompagné de maquettes et de pièces sculptées, sur les *Récifs Artificiels*, ces pièces immergées pour optimiser l'écosystème en offrant de nouveaux lieux de vie à la faune et à la flore marines. *Structure productive, étude*

RA (2015) en béton, montre l'un de ces modules habités, à la manière des utopies architecturales de Jacques Rougerie ou des répliques madrépores. Elles agissent comme de véritables sculptures aux usages multiples, où se croisent les notions d'organique, d'économie, de transformation et d'évolution.

NIKOLAS FOURÉ

Né en 1976 à Saint-Nazaire / Born in 1976 in Saint-Nazaire (France)

Vit et travaille à Rennes / Lives and works in Rennes (France)



Depuis ses études à l'École des beaux-arts de Quimper et à l'Uquam à Montréal, Nicolas Fouré questionne l'environnement et ses représentations, dans une diversité d'outils, de gestes et de matériaux, confrontés au principe et à la technologie du numérique. « Mon intérêt pour le paysage ne s'arrête pas strictement aux formes de la nature mais à tout ce qui constitue notre environnement – notre milieu – de l'architecture à nos systèmes d'organisation sociale ¹»

Mesures (2015), 25 parties assemblées, réalisées au tampon sur papier encreur, s'inscrit dans cette démarche récurrente chez l'artiste, de recherche de traces. Inscrites sur le mode de l'assemblage et de la répétition, elles cherchent à perturber nos repères spatio-temporels et entraînent le rêve. Le tampon, jeu d'enfance ou rappel de l'administration, nous renvoie l'image de météorites ou d'une planète que nous découvrons habituellement par des images de haute technologie. La banalité du quotidien et le jeu nous renvoient à la mesure du temps et de l'espace des scientifiques dans un aller-retour manuel et répétitif, porteur d'imaginaire, comme dans une simulation des techniques numériques.

GLORIA FRIEDMANN

Née en 1950 à Kronach, Allemagne / Born in 1950 in Kronach (Germany)

Vit et travaille à Aignay-le-Duc (France) et Paris / Lives and works in Aignay-le-Duc and Paris (France)



Depuis la fin des années 70, Gloria Friedman représente la nature dans une optique assez romantique de l'émotion. Si la peinture romantique cherchait une correspondance entre le choc des images et la grandeur des espaces naturels forcément sublimes et les sentiments, l'artiste ne se place évidemment pas dans cette perspective mais cherche une transposition avec les moyens d'aujourd'hui : « Je n'imité pas la nature, je la recrée en l'évoquant, en la contrariant avec les matériaux qui lui ressemblent le moins ».

Soleil levant sur la rivière (1983), tuyaux plastiques, verre et lumière artificielle, fait partie d'une série qui porte sur les cycles de la nature et leurs manifestations temporelles. La pièce recycle des matériaux de jardinage qui évoquent l'eau et ondulent comme une vague. Ils deviennent un tableau de lumières irisées accroché sur la cimaise et la poésie naît du contraste entre l'ambition du sujet, la pauvreté d'un matériau ordinaire et l'effet lumineux.

MICHEL GOUÉRY

Né en 1959 à Rennes / Born in 1959 in Rennes (France)

Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris (France)



Quand Michel Gouéry se forme à l'École des beaux-arts de Rennes ou séjourne comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome (1986-1987), il est avant tout peintre. Il troque le pinceau et la toile pour la céramique au milieu des années 90 : « Les peintures étaient de plus en plus longues à faire et lorsque j'ai commencé la sculpture, je suis redevenu comme un enfant en train de travailler sa pâte à modeler sur la table » dit-il, un peu amusé. Nourri de science-fiction et de cinéma, il développe depuis un art hybride ou l'humain - ou plutôt l'humanoïde - rejoint le minéral et le végétal. Il s'attache particulièrement au monde marin, anémones, coraux et crustacés, des créations où l'on dénote un intérêt pour le surréalisme et l'esprit Dada.

Des visages tentent de s'extirper de mousses et de laminaires comme dans les têtes présentées ici, *Sans Titre* (2010). Elles font penser aux gorgones à chevelures de serpent de la mythologie, ces créatures fantastiques dont Méduse était la plus célèbre, qui pétrifiaient celui qui s'aventurait dans leur territoire et les regardait. *Gorgone* est aussi un nom de corail appelé également *Eventail de mer*.

¹ Ecrit à l'occasion de l'exposition Big Data, Galerie des Petits carreaux, 2015

GUILLAUME LEBLON

Né en 1971 à Lille / Born in 1971 in Lille (France)

Vit et travaille à Paris et New York (États-Unis) / Lives and works in Paris (France) and New York (USA)



Ses études à l'Ecole des beaux-arts de Lyon puis à la Rijkakademie d'Amsterdam l'ont préparé à un parcours d'envergure internationale. C'est un sculpteur préoccupé par les questions de temps et d'espace qui deviennent eux-mêmes des matériaux parmi ses multiples pratiques (vidéo, performance, peinture, installation) et ses diverses expérimentations de techniques et de matières tels le sable, la pierre, l'eau...

L'artiste récupère des objets et rassemble ce qui peut constituer « une archéologie du présent », pour des archéologues du futur et crée, parfois longtemps après la collecte, des scènes narratives ou des paysages dans un parcours souvent poétique et ponctué de réminiscences, ou de références au vivant ou à la littérature.

Time and again (2017), en plâtre, tissu, résine, lumière LED, est un petit théâtre de l'absurde au titre évocateur, disposé dans une vitrine. Un bras, des moulages comme des bribes du temps et des traces de vie muséifiées et lacunaires mais capables de traverser notre espace naturel et construit.

BRIAC LEPRÊTRE

Né en 1972 à Rennes / Born in 1972 in Rennes (France)

Il vit et travaille à Rennes / Lives and works in Rennes (France)



Pour son diplôme à l'Ecole des beaux-arts de Quimper en 1997, Briac Leprêtre peignait des chiens à l'aquarelle et les offrait à des personnes pour leur décoration, puis les photographiait une fois installés dans leur intérieur. Son travail allie la préciosité du matériau à la banalité et au décalage. Dans ses installations se jouent la copie, la répétition du même et des stéréotypes. Les aquarelles ont depuis été accompagnées de reconstitutions de mobilier, commode ou cheminée, d'intérieurs factices complets. Peut-être une archéologie du futur quand il reproduit en béton un sac à dos ou une tente.

Ovata (2012), en résine acrylique et support bois est d'une autre veine et fait référence au monde végétal. Le *Crassula Ovata* est un arbre, appelé aussi « arbre de Jade, de l'amitié, de la chance » ou encore « plante de l'argent ». C'est une plante exotique, qu'on retrouve comme plante d'intérieur, une forme pure, énigmatique utilisée peut-être pour le contraste entre sa pureté et son usage domestique qui la rend banale.

RICHARD LONG

Né en 1945 à Bristol (Royaume-Uni) / Born in 1945 in Bristol (United Kingdom)

Vit et travaille à Bristol (Royaume-Uni) / Lives and works in Bristol (United Kingdom)



Formé à Berlin puis à la Saint Martin's School of Art de Londres, Richard Long est une figure majeure du Land Art britannique, depuis sa première création *A Line Made by walking* en 1967. Grand voyageur, Richard Long « fait de l'art en marchant » et cherche à révéler l'esprit du lieu. Il matérialise sa relation au paysage et sa perception par des interventions et des installations légères, en utilisant les matériaux que la nature met à sa disposition. Les œuvres peuvent être créées pour des espaces intérieurs et des musées, par prélèvement et déplacement des matériaux

naturels qui témoignent de ses découvertes. Elles existent aussi sous forme de photographies, de cartes annotées et de textes.

Winter Slate Ring a été créée à Kerguéhennec en 1984. Ce grand cercle d'ardoises de 6 mètres de diamètre est accompagné d'une notice de construction et d'un dessin, « qui n'est pas une œuvre d'art » mais indique les principes à respecter dans sa présentation. Le cercle est une forme élémentaire, un archétype universel qu'il retrouve dans toutes les cultures. Symbole d'infini et de perfection, il représente aussi les cycles du monde naturel, l'énergie et le passage entre le visible et l'invisible.

ANITA MOLINERO

Née en 1953 à Floirac / Born in 1953 in Floirac (France)

Vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris (France)



Dès sa sortie de l'Ecole des beaux-arts de Marseille, Anita Molinero refuse le minimalisme, l'art conceptuel, le commentaire et l'art « loisir et création », des nouveaux ready-made. Elle craint la virtuosité du geste, et « sculpte » des matériaux ordinaires, des rebuts ou des poubelles avec une prédilection pour les matières plastiques puis, à partir des années 1995, le polystyrène. « La confrontation à la matière est directe et violente », la matière est triturée, tordue, brûlée. La sculpture doit rester forme et ne pas aller dans l'informe.

« En faisant les poubelles, j'ai pensé aux Aliens. La science-fiction se situe pour moi dans la poubelle, c'est une science-fiction organique, pas technologique ». *La Ventrue* (2012), en polypropylène et métal fait partie de la série Oyonnax. C'est une « infirmité » maintenue par un pot d'échappement. Elle est dans la lignée de *La fiancée du Pirate* créée la même année, une « SCULPTURE », comme l'écrit l'artiste à son sujet, « avec le S de sorcière, représentation épurée du serpent (qui siffle)... « CULPTURE » divisé (en isolant CUL) par le P muet de Père ou Pénis. (cf. Documents d'Artistes PACA).

STEVEN PIPPIN

Né en 1960 à Redhill (Royaume-Uni) / Born in 1960 in Redhill (United Kingdom)

Vit et travaille à Londres et Berlin / Lives and works in London (United Kingdom) and Berlin (Germany)



Steven Pippin est un artiste fasciné par la photographie et la production d'images produites par différents moyens élémentaires ou objets. Tout en rêvant de « construire un appareil photo qui se regarde de l'intérieur, un instrument qui pourrait photographier ses propres mécanismes », tel une machine célibataire de Duchamp, il transforme des objets usuels, un réfrigérateur ou une baignoire en métaphore de l'appareil sur le principe de la camera obscura.

Time and Motion Studies (1989-2007) est constitué de deux écrans, présentés dans un mobilier spécifique en bois. Les deux films représentent le même trajet d'une ligne de métro de Londres filmé en 1989 et 1999. En associant production artistique et document, le projet doit se réactualiser tous les 10 ans, un poste supplémentaire étant chaque fois ajouté. Il est même prévu des tournages après sa mort, selon un protocole précis. L'installation est massive, comme c'est souvent le cas dans ses créations et contraste avec la précision des images et la finesse du propos ; le temps et l'espace vécu, matérialisé par les modifications du paysages et l'effacement.

« L'homme moderne, il est vrai se veut et se croit rationnel...de fait, pour technicien et *positive* que soit son milieu de vie, ce n'est qu'une nouvelle façon de vivre dans les mythes ». (Michel Carrouges, *Le Machines célibataires*, Ed du Chêne, 1976)

ALEXANDRE PONOMAREV

Né en 1957 à Dniepropetrovsk (Ukraine) / Born in 1957 in Dniepropetrovsk (Ukraine)

Vit et travaille à Paris et à Moscou / Lives and works in Paris (France) and Moscow (Russia)



De sa double formation d'ingénieur naval et d'artiste formé en école des beaux-arts, Ponomarev a gardé une fascination pour l'univers marin et un vif intérêt pour les champs sociaux et culturels. Son travail implique des dispositifs réalisés pour la plupart avec l'aide de scientifiques et de techniciens. Ainsi pour la réalisation de *Maya, l'île perdue* (2000-2001), quatre bateaux militaires et de leurs équipages ont été nécessaires. Derrière ces images poétiques de la disparition d'une île à travers des nuages de fumée qui paraissent des phénomènes naturels, on découvre dans la dernière partie de la vidéo, les mécanismes et l'envers du décor avec ses repérages et les fumigènes. Par ces actions en pleine mer, l'artiste met l'accent sur les dangers qui guettent les territoires périphériques oubliés, fragiles, isolés et donc menacés.

OLIVIER TOURENC

Né en 1964, à Salon de Provence / Born in 1964 in Salon de Provence (France)
Vit et travaille à Marseille / Lives and works in Marseille (France)



Artiste et marin, Olivier Tourenc a choisi d'associer ses deux passions dès ses études à l'École des beaux-arts de Marseille. Seul point commun entre l'école et le centre nautique, les armoires métalliques des vestiaires. Il imagine alors une armoire métallique, qui renversée et avec un mât devient bateau. Le premier bateau chavire dans le port de Marseille, c'est donc un architecte qui va en réaliser un nouveau, construit cette fois par le chantier naval et homologué par les Affaires maritimes. Sculpture ou objet, l'œuvre a une valeur d'usage, comme pour *L'Abrestoise*.

Créée en 2003, *L'Abrestoise* est indirectement lié à un workshop mené en 1999 à l'école de beaux-arts de Brest, sur l'invitation de Pascal Rivet, où avait été présenté une autre armoire bateau, *l'abcp*. *L'abrestoise* est un navire de commerce conçu et armé pour le transport de passager et de fret et homologué par les Affaires Maritimes de Brest. Elle a été mise en service en 2003 à l'occasion des Jeudis du Port avec l'ouverture, par la sarl Messageries Maritimes Armoire Bateau, d'une ligne maritime ponctuelle.

MARION VERBOOM

Née en 1983 à Nantes / Born in 1983 in Nantes (France)
Vit et travaille à Paris/ Lives and works in Paris (France)



D'humeur voyageuse et européenne, Marion Verboom a fréquenté plusieurs écoles prestigieuses dont les Beaux-arts de Paris dont elle sort diplômée en 2009. Inspirée par les formes architecturales et l'histoire de la sculpture, elle rêve d'établir une cosmogonie composite faite d'artefacts, d'hybridation et de permutation entre différents éléments stylistiques, géographiques et temporels où la géologie et le matériau restent les témoins essentiels du temps et des sédimentations.

Concrétion (2011), résine acrylique, poudre de bronze, bois, bandes tissées, se présente comme un élément architectural dans l'espace du bâtiment. Mais cet élément est enrobé de matériaux, de concrétions géologiques, minérales et organiques, signes de la fascination de l'artiste pour le passage du temps et ses strates sédimentaires. La sculpture est dans un rapport d'échelle et d'organicité du matériau. Elle témoigne d'un supplément baroque qui s'ajoute à son intérêt pour le minimalisme et l'art conceptuel.

L'ATELIER DES PUBLICS

L'Atelier des publics de Passerelle Centre d'art contemporain agit comme un véritable laboratoire d'approches tant théoriques que pratiques de l'art.

Des expériences sensibles y sont menées tout au long de l'année en relation avec les expositions.

L'atelier des publics développe également des projets transversaux sur le territoire et co-produit avec des artistes et des designers, des objets favorisant une approche de l'art par le faire.

ACCTIONS SPÉCIFIQUES
HORS LES MURS

PROGRAMME POP

Réalisés avec des artistes et des designers, les objets du programme POP permettent d'explorer par les sens, le jeu et la narration une exposition, un paysage ou une architecture.

Si vous souhaitez emprunter ces objets pour les expérimenter avec vos publics (établissement scolaire, institution culturelle etc), contactez nous pour obtenir le catalogue et les modalités de prêt à l'adresse suivante : publics@cac-passerelle.com

Du 17.09 au 22.10.2019, une des familles d'objets Les Dadascopes sera présentée à la galerie pédagogique de l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de Bretagne - site de Brest.

PUBLICS
ADULTES

DES ŒUVRES... UN VERRE A LA MAIN

Une expérience conviviale qui mêle initiation à la dégustation de vins et découverte d'œuvres.

En partenariat avec Laurent Moalic de Vins etc...

LE MARDI 05.11.2019 À 18:30

8€ / sur réservation

FOULE SENTIMENTALE

Visites commentées des expositions

Au-delà d'un simple commentaire sur les œuvres exposées, ce rendez-vous permet d'engager le visiteur dans une relation critique aux œuvres.

LES 1ERS MARDIS DU MOIS À 18:00

ET LES 3EMES SAMEDIS À 15:00

4€ / Gratuit pour les adhérents

JEUNES
PUBLICS

LES PETITES FABRIQUES

Atelier de création de quatre jours pour les enfants de 5 à 10 ans. Jeux de sculptures et création de livres-objets avec l'artiste Maxence Chevreau.

DU MARDI 22 AU VENDREDI 25.10.2019 DE 14:00 À 17:00

60€ les 4 jours + 10€ d'adhésion à l'association Passerelle

Inscription obligatoire

ACIONS
ÉDUCATIVES

QUAND VIENT LA FIN DE L'ETE

Visite préparatoire pour les enseignants

Cette visite est proposée afin de présenter les expositions et les ateliers avant la venue d'un groupe constitué.

LE JEUDI 10.10.2019 À 17:30

Gratuit / entrée libre

PUBLICS
ADULTES

TABLES RONDES / WORKSHOP DESIGN & APPRENTISSAGE

Si pour vous, l'apprentissage est une expérience sensible, venez découvrir et tester des projets imaginés par des étudiants en Sciences de l'éducation.

LE MERCREDI.09.10.2019 À 19:00

Gratuit / réservation obligatoire

CONFERENCE DE JEAN-PIERRE TIXIER

Designer industriel, auteur de l'ouvrage collaboratif «Innovater dans l'école par le design» aux éditions Canopé

LE MARDI.15.10.2019 A 20:30

Gratuit / entrée libre

Une proposition de Passerelle Centre d'art contemporain, Atelier Canopé du Finistère, INSPE - site de Brest, UBO Open Factory et la licence Sciences de l'éducation de l'Université de Bretagne Occidentale.

Informations et réservations :

L'Atelier des publics

publics@cac-passerelle.com

www.cac-passerelle.com/public/

LES PASSERELLES

ATLANTIQUE JAZZ FESTIVAL #16

MARDI 08 & MERCREDI 09.10.2019 | 18:00

CONCERT à Passerelle Centre d'art contemporain

En partenariat avec Plages Magnétiques – scène nomade de musiques libres

Entrée libre dans la limite des places disponibles

ASUNA

100 keyboards

ASUNA installera une centaine de claviers-jouets à Passerelle Centre d'art contemporain. Ces claviers diffusent des notes suspendues, au gré des touches que l'artiste bloque avec des spatules. Une expérience d'écoute unique, où le public y entend de subtiles variations fantomatiques, des strates sonores et une infinie variation de résonances. Un procédé qui évoque Brian Eno et les grands principes de la musique répétitive et minimaliste. Ce concert-installation, appelé simplement 100 Keyboards, est vu comme un contrepoint aux grands formats programmés durant le festival. On peut donc présenter une grande formation en étant seul !

Plages Magnétiques – scène nomade de musiques libres

Atlantique Jazz Festival

27.09 – 13.10. 2019

> Toute la programmation sur le site de [Atlantique Jazz Festival](#)

FESTIVAL INVISIBLE #14

MERCREDI 20.11.2019 | 20:00

SOIRÉE PINARD ET HOMARD ! à Passerelle Centre d'art contemporain

En partenariat avec Vins etc., Brest Feat Vincent Malassis

entrée libre

sur réservation

contact@lestudiofantome.com

DU VIN DANS LES OREILLES (FR)

> dégustation de vin en musique

Collectionneur de vinyles, dj, et dégustateur de vins, Laurent Moalic de Vins etc. se devait d'associer vins et musique sous une forme originale et ludique. Ainsi sont nées les soirées « du vin dans les oreilles », où chacun est invité à ressentir le vin et la musique de manière différente.

> VINCENT MALASSIS (FR)

Pour la quatorzième édition du Festival Invisible, Laurent Moalic invite Vincent Malassis, photographe, musicien et amateur éclairé de vin éclairé, pour une dégustation en musique « live ». Vincent Malassis crée des paysages sonores, marqués par des reliefs entre dissonance et mélodie. Un voyage verre en main entre les drones scintillants, les ruptures radicales et les profondeurs harmoniques de son solo électroacoustique.



JEUDI 21 NOVEMBRE 2019 | 20:00
SOIRÉE KAYAK ! à Passerelle Centre d'art contemporain
En coproduction avec Plages Magnétiques
En partenariat avec Bad Seeds
7/10 € en loc – 9/12 € sur place
billetterie.plages-magnetiques.org

La soirée Kayak déroule des ondes sur lesquelles voguer, dans un véhicule en forme de canoë ou de violoncelle. Le fleuve traverse des contrées absolument inexplorées. On peut prendre le temps d'accoster. On peut aussi marcher sur l'eau.

SEABUCKTHORN (GB)

> CONCERT

Seabuckthorn est le projet solo du musicien anglais Andy Cartwright. L'artiste est réputé pour sa maîtrise de la guitare à douze cordes. Son dernier album *Crossing* est sorti en juin 2019 (Eilean Records). Chacune de ses mélodies est comme un voyage musical au sein d'un paysage. On est en immersion dans son univers minimal et majestueux sans pour autant pouvoir totalement se laisser aller. Ses mélodies oscillent de façon déconcertante, entre tranquillité et tourmente. Improvisation et transe sont à prévoir durant sa prestation !

FELICIA ATKINSON (FR)

> PERFORMANCE

Artiste sonore et visuelle, Felicia Atkinson s'interroge sur le son et l'espace, mais aussi sur la place du disque et du livre comme espace d'exposition, posant ainsi son regard, son toucher et son ouïe sur la question de l'onde et de la couleur, à travers l'installation, la peinture, l'impression, le texte, la sculpture et le son. Avec Bartolomé Sanson, elle dirige la plateforme éditoriale Shelter Press / Argument. En partenariat avec Le Festival Invisible, Bad Seeds présentera pendant tout le mois de novembre une exposition consacrée au label rennais Shelter Press !

Festival Invisible #14

16 – 26.11.2019

> Toute la programmation sur le site de Festival Invisible

A VOIR AUX ALENTOURS

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture aux Capucins de Landerneau

Cabinets de curiosités

Du 23 juin 2019 au 3 novembre 2019

Commissariat : Laurent Le Bon

Commissaire associé : Patrick Mauriès

Prenant acte du fait que, devenu source d'inspiration de nombreux artistes, thème d'expositions internationales aussi bien que tendance du goût et du décor intérieur, le cabinet de curiosités fait désormais partie de l'imaginaire contemporain, la présente exposition se propose d'en suivre différentes expressions, échos et interprétations. S'ouvrant sur une mise en perspective historique, elle s'intéresse essentiellement aux regardeurs qui auront réinventé, dans les dernières décennies, le concept de cabinet de curiosités. S'ébauche ainsi, sur près de 1000 mètres carrés, dans une scénographie étonnante, ce qui pourrait être un cabinet de curiosités du moment présent.

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Château de Kerjean

FOU ? Visages de la folie à la Renaissance

06 avril 2019 - 03 nov. 2019

Depuis 2016, le Château de Kerjean, en partenariat avec Passerelle Centre d'art Contemporain, invite un artiste à travailler sur la thématique de l'exposition temporaire. Cette année, Nicolas Fedorenko présente treize œuvres, dont huit spécialement créées pour Fou ? Visages de la folie à la Renaissance.

Les artistes présentés : Nicolas Fedorenko - Luis Ernesto Arocha (1932-2016) - Vincent Perrottet (1958-) - Antoine Roegiers (1980-) - Daniel Spoerri (1930-) -

EPCC-Chemins du patrimoine en Finistère Abbaye de Daoulas

Liberté, Égalité, Diversité

14 juin 2019 - 05 janv. 2020

La France est l'aboutissement d'une construction qui a duré des siècles. Comment, face à une diversité de territoires, de populations, de langues et de coutumes, l'unité de la France s'est-elle constituée au cours du temps ?

PARTAGE DE BILLETTERIE

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture à Landerneau, Le Château de Kerjean & L'Abbaye de Daoulas – EPCC Chemins du patrimoine en Finistère, Océanopolis et Passerelle Centre d'art contemporain à Brest s'associent pour vous faire découvrir leurs expositions.

<p>1 ENTRÉE PLEIN TARIF dans l'une des structures</p> <p>=</p> <p>1 ENTRÉE TARIF RÉDUIT dans les autres structures</p>
--

INFORMATIONS

Contact presse

Emmanuelle Baleyrier, communication
+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest
tél. +33 (0)2 98 43 34 95
fax. +33 (0)2 98 43 29 67
contact@cac-passerelle.com
www.cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14:00 à 20:00 / du mercredi au samedi de 14:00 à 18:30 / fermé les dimanches, lundis et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on Sunday, Monday and bank holidays

Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €

Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month

Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs d'emploi, membres de C-E-A et de l'AICA / Free admission for members, individual children, students, unemployed, C-E-A & AICA members.

Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team

Présidente : Françoise Terret-Daniel
Directeur & curator : Loïc Le Gall
Administration : Maïwenn Thominot
Communication & partenariats : Emmanuelle Baleyrier
Accueil & multimédia : Jean-Christophe Deprez-Deperiers
Accueil : Esteban Richard
Publics : Thibault Brébant
Publics : Lauriane Mordellet
Publics : Sterenn Lanco
Publics : Azilis Marquet
Production : Jean-Christophe Primel
Maintenance et production : Pierre Le Saint

Traduction : David Malek

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest bénéficie du soutien de la ville de Brest, de Brest métropole, du Conseil Départemental du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne et du ministère de la Culture / DRAC Bretagne.

Passerelle est labellisé « Centre d'art contemporain d'intérêt national » par le ministère de la Culture.

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations ACB - Art Contemporain en Bretagne et d.c.a. - association française de développement des centres d'arts

Passerelle Centre d'art contemporain gets the support of Ville de Brest, Brest métropole, Conseil Départemental du Finistère, Conseil régional de Bretagne and ministère de la Culture / DRAC Bretagne.

Passerelle is labeled "Center for Contemporary Art of National Interest" by the French Ministry of Culture.

Passerelle Centre d'art contemporain is part of ACB (Art Contemporain en Bretagne) and d.c.a. (association française de développement des centres d'art) networks.